

PHRASE COMPLEXE ET PROPOSITION PRINCIPALE

Exemplier

« Lorsque les enfants furent montés dans la voiture, que chacun se fut bien installé, Georges s'aperçut qu'il avait oublié la valise et dut remonter quatre à quatre »
 (Dubois, Jouannon, Lagane, 1961, *Grammaire française*, 133)

« Prenons d'abord l'exemple proposé par le *Code de Terminologie grammaticale du Ministère belge de l'Instruction publique* en 1949 : « Un ingénieur avait rêvé toute sa vie qu'il parviendrait à extraire l'or contenu dans l'eau de mer ». Les élèves apprennent sur ce modèle à établir que la proposition principale est, dans cette phrase, *un ingénieur avait rêvé toute sa vie*. Non seulement, ce n'est plus du tout le même sens, mais ce n'est plus la même structure, à moins de garder la transitivité de *rêvé* et de transformer l'information temporelle *toute sa vie* en contenu, à la place de *l'extraction de l'or* ! Certes, la commission responsable de cet exemple précise qu'elle a rencontré bien des difficultés en essayant de concilier le point de vue de la science et celui de la pédagogie. Le résultat est un véritable pâté d'alouette »
 (Zemb, 1969, 19).

« On pourrait multiplier les problèmes insolubles, cela ne nous rapprochera pas de la solution: indiquons cependant le cas de *elle ouvre toujours son parapluie avant qu'il ne pleuve*. Si le reste est *elle ouvre toujours son parapluie*, le discours décrira une folle et non une personne avisée; si le «reste» est *elle ouvre son parapluie*, cet énoncé virtuel peut être faux, car il se peut que précisément *elle n'ouvre pas son parapluie en ce moment, aucun nuage ne menaçant de crever!* Nous rappelons également le cas des *grenouilles qui se réjouissent quand il pleut*; le fabuliste peut évoquer cette implication au milieu de la sécheresse la plus épouvantable: celui qui dit que *les grenouilles se réjouissent quand il pleut* n'a pas dit que *les grenouilles se réjouissent* »
 (Zemb, 1969, 21).

